

il fait entrer, comme dans le bouclier d'Achille, mille souvenirs charmants de sa jeunesse, la poésie folâtre et les voluptés faciles de la belle Venise, sa pairie. C'est dans un cadre ainsi préparé par un enfant des lagunes et un ami de l'humoriste Ch. Gozzi, que Mozart va exhaler les tristesses et déployer les magnificences de son génie (Scudo). »

Or, tout le monde, dit M. Scudo, est fatigué de ces canvas misérables écrits sans style, sans goût et sans logique, représentant une succession de scènes plaquées, qu'aucun lien intime ne rattache les unes aux autres ; chacun trouve insupportables ces types usés, ces fades amours, relevés par des lazzi glacés d'un bouffon stéréotypé, et ces péripéties de mélodrame qui sont plus l'œuvre des machinistes que celle du poète. Oui, je partage l'opinion émise par M. Richard Wagner au sujet de ces poèmes d'opéras qui ne peignent que des situations, que des groupes sans vie, que des personnages sans âme et sans originalité et qui n'offrent au compositeur qu'un thème banal pour exercer sa bravoure et celle des chanteurs qui doivent interpréter sa pensée. On se demande toujours, après la représentation d'un opéra nouveau, comment un compositeur de mérite a pu secepter la pièce qu'il a mise en musique et perdre un temps précieux à illustrer une fable dépourvue de vraisemblance et d'intérêt (1).

Tout ceci n'est pas de l'exagération; voyez, quand dans les soirées de grand spectacle, on donne plusieurs actes de différents opéras, et vous devinerez; pourquoi la bonne *société* va au théâtre. Ce n'est certes pas pour y trouver l'unité de conception sans laquelle il n'y a pas de drame, pas de musique, pas d'impression profonde, pas de puis-

(1) Scudo — REVUE DES DEUX MONDES, du 1^{er} février 1861, à propos de l'opéra les PÊCHEURS DE CATANE, par Aimé Maillart.